La Comédiathèque

Série BLAnCHe et Humour noir

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Série blanche et humour noir

Jean-Pierre Martinez

L'hôpital était presque parfait… Le crime aussi.
Une comédie policière teintée d'humour noir.

Personnages :
Le docteur : Gunter (homme ou femme travestie)
Les 2 infirmières : Sœur Emmanuelle et Barbara
Les 3 patients (ou patientes) : Thelma, Louis(e), Berthe (ou Bertrand)
Les 5 visiteurs (ou visiteuses) : Jack, Sandy, Fred, Angela (ou Angelo), Alex
Les 2 policiers (ou policières) : Commissaire Ramirez et Adjoint Sanchez

Patients, visiteurs et policiers peuvent indifféremment être masculins ou féminins.
Plusieurs personnages peuvent être interprétés par un(e) même comédien(ne) : Angela peut aussi jouer Alex, Jack et Sandy peuvent jouer les deux policiers.

Nombre de comédiens et comédiennes possibles : 10 à 13

Répartitions par sexe possibles à titre indicatif :
10 : 8H/2F, 7H/3F, 6H/4F, 5H/5F, 4H/6F, 3H/7F, 2H/8F, 1H/9F, 10F
11 : 8H/3F, 7H/4F, 6H/5F, 5H/6F, 4H/7F, 3H/8F, 2H/9F, 1H/10F, 11F
12 : 8H/4F, 7H/5F, 6H/6F, 5H/7F, 4H/8F, 3H/9F, 2H/10F, 1H/11F, 12F
13 : 8H/5F, 7H/6F, 6H/7F, 5H/8F, 4H/9F, 3H/10F, 2H/11F, 1H/12F, 13F

© La Comédiathèque

Le salon d'accueil de l'hôpital, destiné à recevoir les visiteurs. Sœur Emmanuelle, brune à la beauté discrète en tenue d'infirmière religieuse, décore en chantonnant un sapin de Noël malingre posé dans un coin sur une table. Devant le sapin, sur la table, est installée une crèche. Derrière Emmanuelle arrive Gunter, beau médecin genre play boy, blouse blanche et stéthoscope autour du cou. Ambiance Série Blanche Harlequin.

Gunter – Bonjour Sœur Emmanuelle, tout va bien ?

Emmanuelle sursaute, surprise et un peu troublée.

Emmanuelle – Bonjour Docteur Müller. Vous m'avez fait peur…

Gunter – Je suis vraiment désolé. Mais appelez-moi Gunter…

Emmanuelle – Et pourquoi cela, Docteur Müller ?

Gunter – Mais parce que c'est mon prénom, Emmanuelle !

Emmanuelle – Bien sûr… Mais si vous permettez, je continuerai à vous appeler Docteur Müller. Cela me semble plus convenable. Et je préférerais que vous m'appeliez Sœur Emmanuelle…

Gunter – Comme vous voudrez, ma sœur… Ah, mais vous avez fait des merveilles avec ce sapin ! Il est vraiment magnifique…

Emmanuelle considère avec satisfaction l'arbre de Noël en fin de vie que quelques guirlandes en mauvais état ont du mal à égayer un peu.

Emmanuelle – Nos patients ont bien besoin d'un peu de réconfort, en cette période de fête où ils ne sont pas tous entourés de l'amour de leur famille…

Gunter – Bien sûr…

Emmanuelle – À ce symbole laïc qu'est le sapin de Noël, je me suis permis d'ajouter une crèche. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient, Docteur ?

Gunter – Cela fait aussi partie de la magie de Noël ! Même les grands magasins du Boulevard Haussmann ont une crèche, pourquoi pas notre hôpital ? Après tout, nous aussi nous sommes une entreprise commerciale !

Emmanuelle – Il est important que tous nos patients qui n'ont pas de famille sachent qu'ils peuvent compter malgré tout sur l'amour de notre Seigneur…

Gunter – C'est clair…

Emmanuelle se penche vers la crèche pour installer les figurines dedans.

Emmanuelle – Voulez-vous m'aider à mettre le petit Jésus dans la crèche ?

Gunter – Euh… oui.

Gunter s'approche d'Emmanuelle pour lui donner un coup de main et ils se frôlent.

Emmanuelle – Tenez, voilà le bœuf et l'âne… Bien dans le fond…

Gunter – Parfait.

Emmanuelle – Et voilà la Sainte Vierge.

Arrive Barbara, aussi blonde qu'Emmanuelle est brune, et vêtue d'une blouse mettant ses charmes beaucoup plus en avant.

Barbara *(ironique)* – J'imagine que ce n'est pas de moi que vous parliez, ma sœur…

Gunter – Ah, Barbara, je vous cherchais, justement…

Barbara – Ce n'est pas dans une crèche que vous me trouverez…

Gunter – Voilà, ma sœur… J'ai réussi à les caser tous, mais j'ai eu du mal…

Barbara – Ce n'est pas toujours facile de trouver une place en crèche…

Gunter – Bonjour Barbara. J'allais commencer ma visite. Vous me suivez ?

Barbara – Comme les Rois Mages suivaient l'Étoile du Berger, Gunter. Vous le savez bien, où vous irez, j'irai…

Gunter – Je vous laisse, Emmanuelle… Je veux dire Sœur Emmanuelle…

Barbara lance à Emmanuelle un regard jaloux. Emmanuelle, embarrassée, juge préférable de s'éclipser.

Emmanuelle – J'ai à faire, moi aussi…

Emmanuelle sort.

Gunter – On y va, Barbarella ? Je veux dire Barbara…

Gunter et Barbara sortent. Poussée par Angela, habillée de façon gothique, Louise arrive assise dans un fauteuil roulant surplombé par une poche de perfusion.

Angela – Alors Joyeux Noël, Tante Louise !

Louise – Merci, Angela… Je ne sais pas si je verrai le prochain…

Angela – Allez, ne dis pas ça… *(Elle sort de son sac une bouteille de champagne et deux coupes.)* Tiens, j'ai amené de quoi trinquer pour célébrer ça…

Louise – Oh, mais c'est de la folie…

Angela ouvre la bouteille et emplit les coupes. Puis elle sort un paquet de biscuits de son sac.

Angela – Je t'ai aussi apporté des langues de chat, je sais que tu aimes bien…

Louise – Tu es vraiment un ange, Angela, mais avec mon estomac. Enfin ce qui m'en reste… J'aurais préféré des biscuits à la cuillère…

Angela – Tu n'auras qu'à les tremper dans ton champagne pour les ramollir. Tiens, voilà ton cadeau…

Angela tend à Louise une enveloppe.

Louise – Merci ! Qu'est-ce que c'est ?

Angela – Surprise !

Louise – Une enveloppe… Ce n'est pas de l'argent, au moins… C'est bien la seule chose dont je ne manque pas… À mon âge, ce qui me manque, c'est plutôt le temps pour le dépenser…

Angela – Eh oui… *(Plus bas)* Comme quoi la vie est mal faite… Moi du temps, je n'ai que ça…

Louise, qui n'a pas entendu, entreprend avec difficulté d'ouvrir le paquet. Pendant ce temps, Angela verse le contenu d'une petite fiole dans la coupe de sa tante. Elle laisse discrètement tomber la fiole sous la table. Louise parvient enfin à extraire de l'enveloppe un papier.

Louise – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Angela – Un abonnement d'un an au magazine *Pleine Vie* !

Louise – Un an ! Je ne sais pas si j'en profiterai jusqu'au bout…

Angela *(à mi-voix)* – Oui, je ne suis pas sûre non plus.

Louise – Comment ?

Angela sort de son sac un exemplaire du magazine qu'elle tend à Louise.

Angela – Tiens, voilà le premier numéro… Ça te fera de la lecture…

Louise – Merci, Angela !

Angela – Si ça te fait plaisir, ça me fait plaisir aussi, ma tante… *(Elles se font la bise)* Alors on trinque ?

Louise – Je ne sais pas si c'est très raisonnable !

Angela – Allez, un petit verre pour Noël, ça ne peut pas faire de mal !

Louise – Oh, mais tu m'en as mis beaucoup trop…

Angela – Mais non !

Louise – Tu peux me passer mon châle, s'il te plaît ?

Angela se retourne pour prendre le châle sur un fauteuil. Louise en profite pour intervertir les verres afin d'avoir celui qui est le moins rempli.

Angela – Tiens le voilà…

Louise – Merci, c'est gentil… Heureusement que tu es là, toi au moins… Sinon personne ne viendrait me voir…

Angela – Mais c'est normal, je suis ta nièce… *(Grand sourire)* Alors Tata, tu as réfléchi à ce qu'on s'est dit la dernière fois ?

Louise – Quoi ?

Angela – Au sujet de ton testament, tu sais… Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de tout laisser à l'Abbé Pierre…

Louise – Ce n'est pas l'Abbé Pierre, c'est le Docteur Müller ! Enfin sa fondation ! Une fondation qui s'occupe des orphelins qui n'ont pas de parents…

Angela – Oh tu sais, maintenant, tout le monde a sa fondation, même les tueurs en série… Et puis moi aussi, je serai un peu orpheline quand tu ne seras plus là…

Louise – Toi tu as tes parents, tout de même. Ils ne sont pas dans le besoin, ils sont dentistes tous les deux… D'ailleurs ta mère a toujours eu une dent contre moi… elle ne vient jamais me voir…

Angela – Mais moi je suis là !

Louise – C'est pour ça que j'avais d'abord rédigé ce premier testament en ta faveur… Il est dans le tiroir de ma table de nuit… Mais le Docteur Müller m'a convaincue de… Et je sais bien que si tu viens me voir, ce n'est pas pour mon argent…

Angela – Bien sûr…

Louise – Tu as une famille, toi. Tu peux faire des études. Et être dentiste, comme tes parents. Tandis que ces pauvres orphelins. Si ce bon Docteur Müller n'a pas les moyens de s'occuper d'eux…

Angela – Écoute, fais ce que tu voudras… Après tout c'est ton argent ! Mais ce nouveau testament, tu l'as déjà rédigé ?

Louise – Pas encore… Je vais m'en occuper tout à l'heure…

Sourire d'Angela.

Angela – Parfait… Allez, à ta santé !

Elles boivent.

Louise – Il est bien frais…

Angela – Oui, c'est du bon…

Louise jette un regard à l'étiquette en plissant les yeux.

Louise – La Veuve Tricot… Tiens, je ne la connaissais pas, celle-là…

Angela – Une langue de chat, pour faire passer tout ça ?

Louise – Merci, je les goûterai peut-être tout à l'heure quand tu seras partie…

Angela grignote quelques langues de chat.

Angela – C'est ça… En lisant *Pleine Vie*… Bon, je vais te laisser, Tata… Tu dois sûrement être un peu fatiguée…

Louise – Ça va… Tu ne veux pas faire un Cluedo avant de partir ?

Angela – Désolée, mais je n'ai vraiment pas le temps… Je reviendrai pour te souhaiter la bonne année…

Elles se font la bise.

Louise – Allez, amuse-toi bien… Et merci d'être passée voir ta vieille tante pour Noël… Ah, au fait, moi aussi j'ai un cadeau pour toi ! Tiens, il est sous la table là…

Angela prend le paquet, l'ouvre et en sort un truc en laine.

Angela – Qu'est-ce que c'est ?

Louise – Ben c'est une écharpe ! Je l'avais tricotée pour une amie, mais elle est morte avant de pouvoir la porter. Elle te plaît ?

Angela – Beaucoup… Allez, à bientôt Tata… Et Joyeux Noël !

Angela s'en va.

Louise – Drôle de look, quand même... À chaque fois qu'elle vient me voir, j'ai l'impression d'être déjà en enfer… *(Soupir)* Alors, voyons voir ça…

Louise ouvre Pleine Vie et se met à le feuilleter tout en trempant une langue de chat dans son champagne. Elle plisse les yeux.

Louise – Qu'est-ce que j'ai encore fait de mes lunettes, moi…? J'ai dû les laisser dans ma chambre…

Louise repart dans sa chaise roulante. Sœur Emmanuelle arrive, tenant Berthe par le bras. Elle l'aide à s'installer dans le fauteuil.

Emmanuelle – Tenez, installez-vous un peu ici, Berthe. Ce n'est pas bon de rester toute la journée allongée…

Berthe – Oh, vous savez, le Boulevard des Allongés, ce sera ma prochaine adresse, alors…

Emmanuelle – Eh bien raison de plus, vous avez bien le temps. Vous voulez faire un Scrabble, pour vous dégourdir un peu ?

Berthe – Me dégourdir quoi ?

Emmanuelle – Les méninges !

Berthe – D'accord…

Emmanuelle dispose le jeu.

Emmanuelle – Tenez, voilà vos lettres… Vous commencez ?

Berthe – Oh vous savez, je ne sais pas si je vais y arriver, je n'ai plus toute ma tête…

Emmanuelle – Essayez toujours…

Berthe – Bon, je vais faire ça alors… *(Berthe aligne toutes ses lettres sur le plateau)* OXYDIEZ du verbe oxyder. Alors, 35 avec le x qui compte double 45 multiplié par 2 égale 90 plus 50 qui font 140…

Emmanuelle – Eh ben… Vos neurones, au moins, ils ne sont pas encore trop oxydés…

Un couple débarque, Sandy et Jack, fille et gendre de Berthe. Jack peut être joué par une femme travestie en homme, ou par une femme plutôt masculine (on supposera alors qu'il s'agit d'un couple gay, ce qui ne fera qu'ajouter une dimension comique à la confusion de Berthe).

Emmanuelle – Ah, je crois que vous avez de la visite, Berthe… Je vous laisse en famille… Messieurs-dames…

Sandy *(à Emmanuelle)* – Bonjour ma sœur…

Berthe – C'est votre sœur ?

Emmanuelle *(avec indulgence)* – Non Berthe, c'est votre fille…

Emmanuelle échange un sourire avec Sandy et sort.

Sandy – Alors maman, comment ça va aujourd'hui ?

Berthe – Oh, tu sais, à mon âge…

Jack – Bonjour belle-maman…

Berthe – C'est qui celui-là ?

Sandy – Mais enfin, maman, c'est Jack, mon mari !

Berthe – Tu es mariée ? Depuis quand ?

Sandy – Ça va faire une vingtaine d'années.

Berthe – Tu aurais au moins pu m'envoyer un faire-part…

Sandy – Mais tu as assisté à notre mariage, maman ! *(Elle sort une photo de son portefeuille)* Tiens regarde, c'est toi là, sur la photo, à la sortie de la mairie.

Berthe – Ah, oui… Et celui qui te tient par le bras, là, avec son costume trop grand, c'est qui?

Jack – C'est moi, belle-maman. Jack, votre gendre !

Berthe le regarde.

Berthe – Ouh là… Qu'est-ce qu'il a vieilli ! Ça ne m'étonne pas que je ne l'aie pas reconnu…

Jack – Eh oui, on vieillit tous…

Sandy tend à sa mère une boîte.

Sandy – Tiens je t'ai apporté une boîte de pâtes de fruits.

Berthe – Merci… Ce n'est pas trop dur au moins ? Parce qu'avec mes dents…

Jack – Ce sont des pâtes de fruits, belle-maman… C'est tout mou…

Berthe *(en aparté à Sandy)* – Pourquoi est-ce qu'il m'appelle belle-maman ?

Jack préfère changer de sujet.

Jack – Alors Berthe, on a bien dormi, cette nuit ?

Berthe – J'ai fait un rêve bizarre…

Jack – Ah oui ? Quoi donc ?

Berthe – Oh, ça n'a plus grande importance, maintenant…

Sandy – Dis toujours… *(Plus bas)* Ça nous fera au moins un sujet de conversation…

Berthe – J'ai rêvé de ces lingots que ma mère m'avait offerts pour Noël juste avant de mourir…

Sandy et Jack, sidérés, échangent un regard.

Sandy – Des lingots ?

Jack – Vous voulez dire des lingots d'or, belle-maman ?

Berthe – Comment ?

Sandy – Ta mère t'a donné des lingots ? Tu ne nous avais jamais parlé de ça avant !

Berthe – Ça ne vous regardait pas… Et puis comme je ne savais plus du tout ce que j'en avais fait… C'est cette nuit, seulement, que ça m'est revenu…

Jack – Et alors ?

Berthe – Vous savez comment c'est, les rêves, dès qu'on se réveille, on en oublie la moitié.

Sandy – Et de quelle moitié tu te souviens ?

Berthe – Je me souviens de la boîte… Et de tous les lingots à l'intérieur.

Sandy – Tous les lingots ? Parce qu'en plus, il y en avait beaucoup ?

Jack – Et cette boîte, vous ne vous souvenez plus où vous l'avez cachée ?

Berthe – Cachée ?

Jack – Faites un effort, belle-maman !

Sandy – Tu les as peut-être enterrés quelque part dans le jardin ?

Berthe – Quoi donc ?

Jack *(pétant les plombs)* – Les lingots, putain ! Les putains de lingots !

Berthe – Ah, ça, j'ai complètement oublié…

Sandy – Essaie de te souvenir…

Berthe – Oui, je me souviens bien de la boîte. *(Désignant la boîte de pâtes de fruits)* Un peu plus grosse que celle-là, quand même.

Le Docteur Müller repasse par là. Sandy et Jack paraissent embarrassés par l'arrivée de ce témoin gênant.

Gunter – Bonjour Berthe, alors comment ça va aujourd'hui ?

Berthe – Bonjour Docteur.

Gunter – Ah, mais je vois qu'on est allée chez le coiffeur pour le réveillon ! Ça vous va très bien…

Berthe – Flatteur…

Gunter – Messieurs-dames… Tout va bien ?

Jack – Bonjour Docteur Müller…

Sandy – Oui, oui, tout va bien. Hein, maman ? *(Plus bas)* Elle perd de plus en plus la mémoire, mais à part ça, ça va…

Gunter – Votre mère est solide, croyez-moi. Elle nous enterrera tous ! N'est-ce pas Berthe ?

Jack – Et pour la mémoire, vous n'avez pas quelque chose de…

Sandy – Même si l'effet n'était que passager.

Gunter – Pour la mémoire, voyons voir, j'essaie de me souvenir… Si, je prends moi-même quelque chose de très efficace, mais… Je n'arrive pas du tout à me rappeler le nom de ce médicament… *(Sandy et Jack le regardent interloqués*) Je plaisante, bien sûr… Ici, il faut bien rigoler un peu, vous savez, sinon… On aurait vite fait de se suicider. Non, malheureusement, pour les pertes de mémoire, il n'existe aujourd'hui aucun remède…

Jack – Je vois… Il s'agit sans doute d'une maladie dégénérative…

Dans son fauteuil, Berthe s'assoupit lentement.

Gunter – Et voilà ! Une longue maladie dégénérative dont hélas nous souffrons tous dès notre naissance…

Jack – Et qui s'appelle ?

Gunter – La vie, cher Monsieur ! La vie ! Une maladie génétique dont l'issue est toujours fatale à plus ou moins longue échéance. *(Le bip du Docteur retentit)* Eh bien chers amis, le devoir m'appelle. Je vous souhaite un Joyeux Noël !

Gunter sort. Sandy secoue un peu sa mère pour la réveiller.

Sandy – Réveille-toi, on va aller faire un petit tour dans le parc…

Jack – L'air frais, ça va peut-être lui rafraîchir la mémoire…

Sandy – Allez, maman ! Lève-toi et marche !

Sandy, Jack et Berthe sortent. Louise revient en chaise roulante et se remet à lire Pleine Vie. Thelma arrive, marchant avec difficulté, agrippée d'une main au portique à roulettes de sa perfusion, et tenant de l'autre un ordinateur portable.

Thelma – Alors Louise, vous n'êtes pas encore morte ?

Louise – Sacrée Thelma, toujours le mot pour rire… Quand vous ne serez plus là, on va s'ennuyer…

Thelma – Avec un peu de chance, vous partirez avant moi… Qu'est-ce que vous lisez ?

Louise – *Pleine Vie*. C'est un cadeau de ma petite nièce…

Thelma – Au moins, elle a le sens de l'humour… Et c'est intéressant ?

Louise – Oui, mais qu'est-ce qu'il y a comme pubs… Sonotones, fauteuils monte-escalier, conventions obsèques…

Thelma – Ça a l'air sympa…

Thelma s'assied dans un fauteuil, et ouvre le capot de son ordinateur portable.

Louise – Il y a le wifi, ici ?

Thelma – Ça capte mieux du côté de la chambre mortuaire, mais là c'est occupé.

Louise – Ah, oui ? Par qui ?

Thelma – Je croyais que c'était vous, mais apparemment non…

Thelma allume son ordinateur.

Louise – C'est peut-être Berthe…

Thelma – Vous croyez ?

Louise – C'est toujours les meilleurs qui partent les premiers…

Thelma – Je préfère être une peau de vache… Ça conserve…

Louise – Pauvre Berthe… Pourtant, elle n'avait pas l'air si mal en point… Je n'aurais pas parié que ce serait elle qui nous quitterait en premier.

Thelma – Moi oui…

Louise – Pardon ?

Thelma – J'avais parié sur elle.

Louise – Non ?

Thelma – Cinquante euros… Puisque ce n'est pas vous, dans la chambre mortuaire, ça me laisse encore une chance…

Louise – Tant que vous ne pariez pas que je serai la prochaine sur la liste…

Thelma examine le dossier médical suspendu au fauteuil roulant de Louise.

Thelma – Voyons voir… Ah oui, quand même… Sans vouloir vous flatter, vous avez plutôt un bon dossier…

Louise lui lance un regard inquiet.

Louise – Vous trouvez ?

Thelma se met à pianoter sur son clavier.

Thelma – Ça va… J'ai deux barres…

Louise – Deux barres ?

Thelma – Pour le wifi !

Louise – Ah, oui…

Thelma continue de pianoter sur son ordinateur. Louise se remet à sa lecture.

Thelma – Ouah ! Il est pas mal, celui-là ! Regardez ça !

Thelma tourne un instant l'écran vers Louise.

Louise – Vous êtes sur quel genre de site ?

Thelma – Un site de rencontre… Mon pseudo, c'est Thelma…

Louise – Thelma, ce n'est pas votre vrai nom ?

Thelma – Mon vrai nom, c'est Henriette… Mais pour rencontrer quelqu'un sur le net, Henriette, ce n'est pas un prénom facile.

Louise – Vous croyez vraiment que dans notre état, on peut encore rencontrer quelqu'un ?

Thelma – À part quelqu'un qui soit chargé de nous administrer les derniers sacrements, de constater le décès ou de procéder à l'autopsie, vous voulez dire ? On peut toujours rêver... Mais là, je dois dire que j'ai un coup de cœur…

Louise – Avec la tension que vous avez… Un coup de cœur, ça tourne vite à la crise cardiaque.

Thelma se remet à pianoter.

Thelma – J'hésite…

Louise – Dans l'état où on est, il vaut mieux ne pas hésiter trop longtemps.

Thelma – Allez, je tente ma chance…

Louise – Je ne voudrais pas vous décourager, mais quand il va voir votre photo…

Thelma lui montre à nouveau l'écran.

Thelma – Tenez, la voilà, ma photo…

Louise – Mais… c'est Sœur Emmanuelle !

Thelma – Elle n'est pas super sexy, mais c'est tout ce que j'avais sous la main… Je l'ai prise avec mon portable hier en lui disant que je voulais avoir une photo d'elle sur ma page d'accueil…

Louise – J'espère qu'elle ne surfe pas sur le net, elle aussi…

Thelma – Une religieuse… En tout cas, elle ne doit pas fréquenter des sites de rencontre… Et puis comme ça au moins, ça fait plus crédible…

Louise – Quoi ?

Thelma – La photo ! Il ne faut pas exagérer, non plus, les hommes savent bien que quand on a le physique d'une femme de footballeur, on n'a pas besoin d'aller sur ce genre de site pour avoir le ballon…

Louise – Remarquez, vous avez raison… Ce petit air niais et un peu naïf, il y en a que ça peut attendrir…

Thelma – On lui donnerait le bon Dieu sans confession…

Louise – Ah, quand on parle du loup…

Sœur Emmanuelle arrive. Thelma ferme précipitamment le capot de son ordinateur.

Thelma – Bonjour ma sœur !

Emmanuelle – Thelma et Louise ! Toujours inséparables, alors ! Comment ça va, aujourd'hui ?

Louise – Comme dit le Docteur Müller, la vie est une longue maladie dégénérative…

Thelma – Disons que nous on serait plutôt au stade terminal…

Emmanuelle – Ici ou ailleurs, nous ne sommes que de passage sur terre… Et le Seigneur nous attend tous en son paradis.

Thelma – Vous vous rendez compte, ma sœur ? Avec nous, c'est la première génération internet qui va arriver là-haut… Vous croyez qu'il y a du réseau, au paradis ?

Emmanuelle – Si c'est le paradis, il y a sûrement du wifi…

Thelma – C'est sûrement pour ça que ça capte déjà mieux du côté de la chambre mortuaire…

Emmanuelle – Est-ce que je peux faire quelque chose pour votre bien-être, Mesdames ?

Thelma – Le haschich n'est toujours pas admis dans cet établissement même à usage thérapeutique ?

Emmanuelle – Je crains que non…

Thelma – Alors tant pis.

Emmanuelle – Bien, alors je repasserai tout à l'heure pour votre cours de gym… Bonne journée, Mesdames.

Louise – Bonne journée à vous, ma sœur.

Thelma – Et encore merci pour la photo… Je l'ai mise aussitôt sur ma… page d'accueil.

Emmanuelle – Si cela peut vous être d'un petit réconfort…

Thelma – Croyez-moi, ma sœur, grâce à vous, plusieurs de mes prières ont déjà été exaucées…

Emmanuelle sort. Louise range sa revue et commence à rouler son fauteuil pour partir.

Louise – Allez, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, mais il faut que j'aille faire mes devoirs…

Thelma – Vos devoirs ? Vous avez repris des cours ?

Louise – Non, mais c'est pour ne pas être prise de court, justement. Je dois rédiger mon testament…

Thelma – C'est vous qui avez raison, Louise, à notre âge, c'est plus facile de coucher quelqu'un sur son testament que dans son lit… Et qui est l'heureux élu ?

Louise – Je ne me suis jamais très bien entendu avec ma famille… Alors je me demande si je ne vais pas tout léguer au Docteur Müller… Il est tellement gentil…

Thelma – Et plutôt bel homme…

Louise – À tout à l'heure, Thelma.

Thelma rouvre le capot de son ordinateur.

Thelma – Adieu, Louise.

Louise sort. Thelma se remet à pianoter sur son ordinateur. Arrive un jeune homme, façon rappeur.

Alex – Salut Mémé, ça roule ?

Thelma ferme à nouveau le capot de son ordinateur.

Thelma – Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler Mémé.

Ils se font la bise.

Alex – Qu'est-ce que tu mates sur ton ordi ?

Thelma – Rien de spécial, pourquoi ?

Alex – Tu fermes la page quand j'arrive, c'est chelou.

Thelma – Tu es passé à la pharmacie pour mon ordonnance ?

Alex – T'inquiète, j'ai ça là…

Il ouvre une poche de son blouson et tend à Thelma un petit truc dans une feuille d'aluminium.

Thelma – Ce n'est pas un générique au moins ?

Alex – Je me fournis directement chez un herboriste afghan… *(Comme Thelma s'apprête à prendre la chose, il l'en empêche)* Pas si vite ! Je ne fais pas le tiers payant.

Thelma lui tend un billet de cinquante.

Thelma – Tiens, je les ai honnêtement gagnés.

Alex – Ah ouais, comment ?

Thelma – J'ai gagné un pari.

Thelma range son petit paquet en aluminium et sort un joint qu'elle allume.

Alex – Tu as parié sur quoi ?

Thelma – Tu ne le croirais pas…

Thelma tire sur le joint.

Alex – Tu penses qu'un jour ils vont légaliser la beuh, Mémé ?

Thelma – Pour les vieux, peut-être. En soins palliatifs.

Alex – C'est relou.

Thelma – Et tes parents, comment ça va ?

Alex – Ça roule. Tu fais tourner ?

Thelma – Eh, je suis ta grand-mère quand même ! Je ne vais pas te pousser à te droguer.

Alex – Parce que toi, tu me donnes le bon exemple, peut-être ?

Thelma – Moi c'est différent, c'est pour soulager mes douleurs...

Alex – C'est ça, ouais…

Thelma est surprise par le retour de Sœur Emmanuelle. Elle refile le joint à Alex qui essaie de le planquer.

Emmanuelle – Ah bonjour Alex ! C'est gentil de venir rendre visite à votre grand-mère.

Alex – Oui, je… Bonjour ma sœur…

Emmanuelle – Ça sent l'eucalyptus ici, non ? C'est vous qui fumez des cigarettes à l'eucalyptus, Thelma ?

Thelma – C'est-à-dire que…

Emmanuelle – Vous savez que c'est strictement interdit de fumer dans l'enceinte de l'établissement, même si ce sont des cigarettes pour dégager les bronches… Allez, je vous laisse en famille. Au revoir Alex…

Alex – Au revoir ma sœur…

Thelma – Allez on s'arrache.

Alex – Où est-ce qu'on peut être tranquilles ?

Thelma – Suis-moi, tu verras. Et en plus, c'est un endroit où on capte très bien le wifi…

Alex – Cool…

Ils sortent, mais Thelma oublie son ordinateur portable. Gunter, le médecin, repasse en compagnie de Barbara.

Gunter – Bon, eh bien cela ne va pas trop mal, ce matin, n'est-ce pas Barbara ?

Barbara – Tous nos patients répondent à l'appel. Ça n'arrive déjà pas si souvent que ça. Cela tiendrait presque du miracle…

Gunter – C'est curieux, j'avais pourtant cru apercevoir quelqu'un dans la chambre mortuaire…

Barbara – Un oubli, peut-être… Il y a aussi des morts que personne ne vient réclamer…

Gunter – Je vais m'occuper de ça…

Barbara *(provocante)* – Vous ne voulez pas vous occuper de moi, plutôt ?

Gunter – C'est-à-dire que… On ne peut pas laisser un corps abandonné, comme ça…

Barbara – Un corps abandonné… Vous en avez un devant vous, Docteur Müller… Êtes-vous aveugle à ce point ?

Gunter aperçoit l'ordinateur et saisit le prétexte pour se dégager. Il ouvre l'ordinateur.

Gunter – Mais que vois-je ?

Barbara – Quoi ?

Gunter – Un ordinateur à la pomme…

Barbara *(déçue)* – Cruel, je vous lancerais bien cette pomme à la figure…

Gunter – « An Apple a day, keep the doctor away… »

Barbara – Vous parlez anglais, Gunter ? Je pensais que vous étiez allemand…

Gunter – Mon grand-père a émigré en Argentine à la fin de la guerre, mais j'ai été élevé dans un collège anglais en Suisse.

Barbara – Je vois…

Gunter – Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le genre de chose à laisser traîner… C'est à vous ?

Barbara – Non…

Gunter – Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de voleurs ici, mais bon…

Le regard de Barbara est attiré par l'image sur l'écran.

Barbara – Ah oui, comme vous dites… C'est d'autant moins à laisser traîner quand on surfe sur ce genre de site…

Gunter – Quel genre de site ?

Barbara – Un site de rencontre !

Gunter – Ce ne sont quand même pas nos patients qui…

Barbara – Mais… c'est la photo de Sœur Emmanuelle !

Gunter – Vous plaisantez…

Barbara – Si ce n'est pas elle, cela lui ressemble beaucoup…

Gunter – Faites voir…

Barbara – Elle se fait appeler Thelma.

Gunter – Non ?

Barbara – C'est clair que quand on s'appelle Sœur Emmanuelle, sur ce genre de site, il vaut mieux prendre un pseudo pour ne pas risquer de tomber sur des pervers…

Sœur Emmanuelle arrive. Gunter et Barbara, stupéfaits, la regardent avec d'autres yeux.

Emmanuelle – Tout va bien ?

Gunter – Très bien…

Barbara – Très, très bien…

Emmanuelle – Parfait…

Barbara – Vous êtes sûre que vous n'oubliez rien, ma sœur ?

Emmanuelle – Je ne vois pas, non ? Alors à plus tard…

Sœur Emmanuelle continue son chemin, un peu gênée par le regard insistant des deux autres, et elle sort.

Gunter – Je n'aurais jamais cru ça d'elle… Elle a l'air tellement…

Barbara – Eh oui… On croit connaître les femmes…

Gunter – Elle n'a pas repris son ordinateur…

Barbara – Elle n'a pas osé… Cette sainte-nitouche…

Gunter – C'est vrai que ç'aurait été un peu gênant.

Barbara – Tu m'étonnes…

Gunter – On va le laisser ici, elle viendra le reprendre discrètement…

Barbara s'apprête à sortir.

Barbara – Vous venez ?

Gunter – Oui, oui, je vous rejoins tout de suite…

Barbara sort. Gunter hésite un instant, puis se met à pianoter fébrilement sur l'ordinateur. Thelma revient. Gunter s'éclipse.

Thelma – Ouah… C'est de la bonne… *(Elle aperçoit l'ordinateur)* Ah, il me semblait bien aussi que je l'avais oublié là…

Berthe revient accompagnée de Sandy et Jack.

Thelma – Berthe ? Je croyais que vous étiez décédée !

Berthe – Eh bien non, vous voyez…

Thelma – Encore cinquante euros de perdus… Mais alors c'est qui dans la chambre mortuaire ?

Le regard de Thelma est attiré par l'écran de l'ordinateur.

Thelma – Tiens, une nouvelle proposition… Décidément, je suis très sollicitée… *(Elle pianote sur le clavier et regarde l'écran)* Non, le Docteur Müller !

Thelma sort tout en regardant son écran. Arrive Fred, la deuxième fille (ou le deuxième fils) de Berthe.

Fred – Bonjour maman… *(Plus froidement)* Sandy… Jack…

Berthe *(à Sandy)* – Tiens voilà ta mère.

Sandy – C'est toi ma mère. Elle c'est ma sœur…

Berthe – Tu es sûre ? Elle a l'air tellement vieille…

Jack – On va vous laisser, hein, Sandy ?

Fred – Je ne vous chasse pas, j'espère…

Sandy – On allait partir.

Sandy embrasse Berthe.

Fred – Tiens, je t'ai amené des pâtes de fruits…

Berthe – Ah, merci… Ce n'est pas ta sœur qui m'en aurait apportées… Elle ne m'apporte jamais rien…

Sandy – On t'en a apporté une boîte, maman, elle est là…

Jack – À la prochaine, Berthe...

Jack et Sandy sortent, en lançant un regard hostile à Fred. Fred tend à Berthe la boîte qu'elle a apportée.

Fred – Prends donc une pâte de fruits…

Berthe – Merci… *(Elle prend une pâte de fruits et la mange)* Elles sont moins bonnes que celles de ta sœur…

Fred – Alors, maman, tu as réfléchi à ce que je t'ai demandé la dernière fois ?

Berthe – Quoi ?

Fred – Au sujet de cette boîte contenant des lingots, que tu aurais cachée quelque part dans la maison…

Berthe – Ah, ça…

Fred – Tu te souviens de ce que tu en as fait ?

Berthe – Oui.

Fred – Et alors ?

Berthe – Alors quoi ?

Fred – Qu'est-ce que tu en as fait ?

Berthe – Ben je l'ai mise dans le grenier, je crois.

Fred – Non ?

Berthe – Si, mais je viens de le dire à ta sœur…

Fred – La salope…

Fred sort en trombe. Louise arrive.

Louise – Vous voulez un chocolat ? C'est le Docteur Müller qui me les a offerts parce que je viens de lui léguer toute ma fortune…

Berthe – C'est vraiment très gentil de sa part… Qu'est-ce que c'est comme chocolat ?

Louise – Des lingots.

Berthe – Ah oui, je vais en prendre un. Ça me rappellera ma jeunesse. Ma mère m'en offrait souvent quand j'étais petite. Je me souviens, j'ai encore toutes les boîtes dans le grenier…

Thelma arrive à son tour. Par derrière, elle coupe avec une pince à linge le tuyau du goutte à goutte de Louise. Berthe la voit. Tout en affichant un sourire hilare, Thelma lui fait signe d'un geste de se taire.

Thelma – Je ne devrais pas, je sais, mais je trouve ça tellement marrant…

Louise commence à tourner de l'œil. Sœur Emmanuelle revient, dans une tenue de gymnastique très voyante, avec un gros lecteur de CD sur l'épaule façon rappeur des rues. Comme une collégienne prise en faute, Thelma retire discrètement la pince à linge et Louise recouvre ses esprits.

Emmanuelle – Allons Mesdames, il faut bouger un peu ! C'est l'heure de votre cours de gymnastique.

Thelma – Oh, non, pas la gym…

Sœur Emmanuelle appuie sur la touche du lecteur et lance une bande son entraînante façon step.

Emmanuelle – Allons, tous avec moi !

Emmanuelle, un peu exaltée, se met à faire des mouvements de step de façon assez spectaculaire, que les patientes mal en point imitent mollement.

Emmanuelle – Allez, un peu plus d'entrain !

Thelma coupe à nouveau avec la pince à linge la perfusion de Louise, qui recommence à tourner de l'œil.

Berthe – Sœur Emmanuelle… On dirait que Louise a un peu forcé…

Emmanuelle – Bon, d'accord, on va peut-être arrêter là pour aujourd'hui, alors…

Thelma retire la pince à linge de la perfusion de Louise, qui recouvre peu à peu ses esprits.

Thelma – On s'en sort bien…

Emmanuelle – Ça va mieux, Louise ?

Louise – Ça va… J'ai dû faire un petit malaise…

Les trois patientes sortent. Gunter arrive et découvre la tenue plutôt moulante et flashy de Sœur Emmanuelle, en train d'éteindre son lecteur de CD pour partir.

Gunter – Eh bien… Décidément, je vous découvre sous un autre jour, Emmanuelle…

Emmanuelle – C'est une tenue de gymnastique… Vous trouvez que c'est un peu trop…?

Gunter – Je ne pensais pas que sous votre blouse blanche se cachait un tel feu d'artifice… Vous avez bien reçu mon message ?

Emmanuelle – Quel message ?

Le bip de Gunter se fait entendre.

Gunter – Excusez-moi, on m'a bipé… Mais nous reprendrons cette conversation tout à l'heure, n'est-ce pas ?

Gunter s'en va. Barbara arrive.

Barbara – Alors, Sœur Emmanuelle, on mouille le maillot ?

Emmanuelle – Je sais, je ne devrais pas trop les surmener, mais en même temps…

Barbara – Vous devriez surtout être un peu plus discrète…

Emmanuelle – Discrète ?

Barbara – Nous nous comprenons, n'est-ce pas… Mais je vous préviens, pour ce qui est de Gunter, c'est chasse gardée !

Sœur Emmanuelle sort. Gunter revient catastrophé, en poussant un chariot devant lui sur lequel est allongé un corps recouvert d'un drap blanc.

Gunter – Je viens de découvrir un cadavre dans la salle mortuaire !

Barbara – Ça n'a rien de très extraordinaire, non ? En moyenne, on en dénombre deux ou trois tous les matins…

Gunter – Non mais là ce n'est pas un de nos patients. J'en suis même à me demander si c'est vraiment un être humain. On dirait un zombie. Regardez…

Gunter lève un coin du drap et on reconnaît Angela. Louise revient en chaise roulante et aperçoit le cadavre.

Louise – Angela !

Barbara – Vous la connaissez ?

Louise – C'est ma nièce, elle est venue me voir tout à l'heure !

Barbara – Où est-ce que vous l'avez trouvée, Docteur ?

Gunter – Dans la chambre mortuaire, je vous dis !

Barbara – Astucieux, pour dissimuler un cadavre. C'est le dernier endroit où on penserait à regarder...

Gunter recouvre à nouveau le corps avec le drap.

Gunter – Vous pensez qu'il pourrait s'agir d'un meurtre ?

Barbara – Allez savoir… Oh, mon Dieu ! Le criminel se trouve peut-être encore parmi nous ! Il faut prévenir la police !

Gunter – C'est fait, je viens d'appeler le commissariat… D'ailleurs les voilà…

Le commissaire et son adjoint arrivent

Commissaire – Commissaire Ramirez, et voici mon adjoint Sanchez... J'espère que personne n'a touché à rien.

Gunter – J'ai seulement transporté le corps jusqu'ici sur ce chariot à roulettes…

Commissaire – Très bien, cela nous évitera un changement de décor inutile. *(Soulevant le drap pour jeter un coup d'œil)* Ouh là… Ce n'est pas beau à voir… Le producteur n'a pas lésiné sur les effets spéciaux…

Adjoint – Ah oui, cette bave verte qui lui sort de la bouche… On se croirait dans *l'Exorciste*…

Commissaire – Le décès remonte à combien de temps, Docteur ?

Gunter – Aucune idée. Je ne suis pas médecin légiste…

Adjoint – Ne vous inquiétez pas, ça viendra sûrement…

Commissaire *(apercevant Louise)* – Ça va Mémé, la soupe est bonne, ici ? J'espère que pour Noël, on améliore un peu l'ordinaire à la cantine? Vous avez eu droit à une bûche glacée au moins ?

Barbara – C'est la tante de la victime, Commissaire. Elle doit être sous le choc…

Commissaire – Ah, très bien… Donc nous connaissons déjà l'identité du cadavre… Ça nous fera gagner du temps. Sanchez, soyez gentil, roulez-moi ce chariot de viande froide un peu plus loin, j'ai l'impression que ça commence déjà à cocoter un peu…

Louise – Pauvre petite… Elle est venue me voir il y a à peine une heure, vous vous rendez compte ?

Commissaire – Donc c'est encore tout frais… Remarquez, peut-être qu'elle sentait déjà mauvais de son vivant…

Louise – Vous êtes sûrs qu'elle est morte, au moins ?

Sanchez s'apprête à rouler le cadavre dans les coulisses.

Adjoint – Ou alors, c'est bien imité… La dernière fois que j'ai vu quelqu'un baver comme ça, c'était un pauvre type mordu par sa belle-mère atteinte de la rage…

Commissaire – Allons, Sanchez, je vous prie de respecter le deuil de cette pauvre femme qui vient de perdre sa nièce dans des conditions particulièrement atroces.

Adjoint – Pardon, Commissaire. Au temps pour moi…

Sanchez sort avec le corps sur le chariot à roulettes.

Commissaire – Donc, chère Madame, votre nièce est la dernière personne à vous avoir vue vivante…

Louise – Ce ne serait pas plutôt le contraire, Commissaire ? Je ne suis pas encore tout à fait morte…

Commissaire – N'essayez pas de m'embrouiller, je connais mon métier. Ce n'est pas vous qui l'avez tuée, au moins ? Ça, ça nous ferait gagner encore plus de temps…

Louise – C'est une animation, pour le réveillon de Noël, Docteur Müller ? Un Cluedo en live ? Monsieur est comédien ?

Gunter – Je crains que non, ma chère Louise… Ou alors c'est un très mauvais comédien…

Le commissaire prend Gunter à part.

Commissaire – Remarquez, Docteur, ce n'est pas une si mauvaise idée que ça…

Gunter – Quoi ?

Commissaire – Et si vous faisiez croire à vos patients qu'il s'agit d'un jeu de rôles ? Ce serait moins traumatisant pour eux, non ? D'un point de vue psychologique…

Gunter – Enfin… Je pense quand même que Louise se rendra compte à un moment donné que sa nièce est vraiment morte.

Commissaire – Pensez-vous… Dans l'état où elle est ! Dans un quart d'heure elle aura même oublié qu'elle avait une nièce… Enfin, c'est vous qui voyez. Mais c'est important, la psychologie, vous savez…

Sanchez revient.

Adjoint – Voilà, commissaire, c'est fait.

Commissaire – Très bien. Et qu'est-ce que vous avez fait du corps ? Que je sache où vous l'avez fourré si je veux mettre la main dessus un peu plus tard ?

Adjoint – Je l'ai mise dans la chambre froide.

Commissaire – Ah, vous avez une chambre froide ? Très bien, c'est pratique. Nous aussi on a ça à l'institut médico-légal…

Barbara – Oui, enfin, nous c'est dans les cuisines…

Adjoint – Je me disais aussi… Pourquoi est-ce qu'ils stockent autant de carcasses d'animaux dans une morgue ?

Commissaire – Bon, on essayera de faire l'autopsie avant que la victime soit complètement congelée, sinon il va falloir y aller au pic à glace…

Adjoint – Ou au micro-ondes…

Commissaire – Et donc, vous ne savez pas du tout comment elle a été assassinée ?

Barbara – Comment le saurions-nous, Commissaire ?

Commissaire – Je ne sais pas, moi… Vous êtes médecins, vous avez l'habitude de tuer des gens, non ? Je blague…

Adjoint – Qui a bien pu faire ça ?

Commissaire *(lui posant la main sur l'épaule)* – Nous sommes ici pour le découvrir, Sanchez…

Adjoint – Vous avez un plan, Commissaire ?

Commissaire – Virez-moi tout ce petit monde d'ici, sauf la vioque. On va l'interroger tout de suite, et après, elle pourra aller déjeuner. Nous ne sommes pas des monstres, tout de même. Nous savons que les personnes âgées ont l'habitude de déjeuner tôt…

Barbara *(à mi-voix)* – On la nourrit par perfusion, Commissaire, nous avons dû lui enlever l'estomac la semaine dernière…

Commissaire – Eh bien comme ça, au moins, elle n'a plus de problème de digestion… Allez, tout le monde dehors, on vous appellera par votre numéro quand ce sera votre tour, comme à Pôle Emploi.

Gunter et Barbara sortent.

Commissaire – Sanchez, pendant que j'interroge Madame, vous allez me perquisitionner cette taule de la cave au grenier. Et vous mandatez quelqu'un d'ici comme médecin légiste pour procéder à l'autopsie. On ne va pas y passer les fêtes, non plus…

Adjoint – Bien Commissaire.

Sanchez sort.

Commissaire – Alors Mémé ? Vous ne voulez pas avouer tout de suite ? Ça soulagerait votre conscience, et moi je pourrais réveillonner ce soir en famille.

Louise – Je lui avais fait cadeau d'une écharpe en laine. C'est avec ça qu'elle s'est pendue ?

Commissaire – Ça ressemble plutôt à un empoisonnement, si j'en crois la couleur de la bave qui lui sort de la bouche… Vous avez mangé quelque chose ensemble, quand elle vous a rendu visite ?

Louise – On a mangé des langues de chat…

Commissaire – Apparemment, ça ne lui a pas réussi… Pauvres bêtes… Des chats noirs, je parie… Mais c'était quoi, un repas de Noël ou un rite satanique ?

Louise – Enfin ce n'était pas des vraies langues de chat… Elles venaient de chez Auchan. Et puis on a bu un peu de champagne…

Commissaire – Eh ben, on ne se refuse rien ! Si vous croyez qu'avec ma retraite, moi, j'aurai de quoi me payer du champagne…

Louise – Nous aussi, on a cotisé ! Et puis ce n'est pas Noël tous les jours... Et dans l'état où je suis, je ne suis même pas sûre de fêter le prochain…

Commissaire – Vous ne savez pas la chance que vous avez… Moi, Noël, ça m'a toujours foutu un peu le bourdon… Déjà, quand j'étais petit…

Louise – Bon, ça va, vous n'allez pas me raconter votre enfance malheureuse, non plus…

Commissaire – Bien… Est-ce que vous diriez que vous aviez des relations conflictuelles avec votre nièce, chère Madame ?

Louise – Oh… Elle venait me voir dans l'espoir de toucher l'héritage, mais bon… Quand on n'a plus que quelques mois à vivre, et qu'on a quelques millions sur son compte, vous savez, ça devient difficile de croire aux visites désintéressées…

Commissaire – Ça pourrait expliquer qu'elle ait voulu abréger vos souffrances, mais pas l'inverse… Et vous l'avez effectivement couchée sur votre testament pour la remercier de son dévouement ?

Louise – Tu parles d'un dévouement…

Commissaire – Reconnaissez que d'aller voir des mourants à l'hosto, ce n'est pas une partie de plaisir ! Sans parler des frais : fleurs, confiseries, magazines… Ça mérite bien une petite compensation, non ?

Louise – J'ai tout légué au Docteur Müller.

Commissaire – Et vous avez bien raison… Ce Docteur Müller m'a l'air d'être un saint homme…

Sanchez revient.

Adjoint – Commissaire, on vient d'identifier le véhicule de la victime. Une voiture noire de couleur grise, garée dans le parking de l'hôpital sur une place réservée aux personnes handicapées…

Commissaire – Et quelles conclusions en tirez-vous, Sanchez ?

Adjoint – Eh bien… La victime n'était pas handicapée…

Commissaire – Ça c'est l'autopsie qui nous le dira… À propos, vous avez mis quelqu'un là-dessus.

Adjoint – Oui, Commissaire… Le Docteur Müller s'en occupe…

Commissaire *(à Sanchez qui reste là)* – Quoi encore ?

Adjoint – Je me disais que… On tenait peut-être le mobile du crime…

Commissaire – Quel mobile ?

Adjoint – Un handicapé qui aurait voulu se venger qu'on lui ait pris sa place de parking ?

Commissaire – Bravo Sanchez, nous ne manquerons pas d'exploiter cette piste. En attendant, vous me débarrassez de la vieille, et vous m'envoyez le témoin suivant…

Adjoint – Quel témoin, Commissaire ?

Commissaire – Je ne sais pas, moi ! Celui qui vous tombera sous la main… *(Sanchez embarque Louise.)* Ces jeunes, il faut tout leur expliquer…

Le commissaire examine les lieux. Il ramasse par terre une fiole, et tente vainement de lire l'étiquette. Sanchez revient avec Sœur Emmanuelle.

Commissaire – Qu'est-ce que vous lisez là-dessus, Sanchez, je ne sais pas ce que j'ai fait de mes lunettes…

Adjoint – Poison, Commissaire… Vous pensez que cela pourrait avoir un rapport avec cette affaire d'empoisonnement ?

Commissaire – Franchement, ça m'étonnerait… Mais on va quand même envoyer ça au labo pour vérifier s'il ne s'agit pas d'un produit toxique…

Adjoint – Bien Commissaire…

Sanchez prend la fiole et repart.

Commissaire – Alors, ma sœur, à nous… Tout d'abord, qu'est-ce qui vous a poussée à devenir religieuse. Une belle fille comme vous…

Emmanuelle – Je suis mariée avec Notre Seigneur… Je consacre ma vie à aider les autres…

Commissaire – Dans ce cas, nous faisons un peu le même métier.

Emmanuelle – Par d'autres voies, tout de même…

Commissaire – Les voies du Seigneur sont impénétrables… Auriez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel dans le coin, ces temps-ci…

Emmanuelle – Par exemple ?

Commissaire – Vous-même, vous ne pratiqueriez pas la sorcellerie : messes noires, sacrifices humains, exorcismes ?

Emmanuelle – Non, Commissaire.

Commissaire – Une petite euthanasie de temps en temps, peut-être…?

Emmanuelle – C'est tout à fait contraire aux principes de ma religion, Commissaire.

Commissaire – Tiens donc ? Je l'ignorais. Il faudra que je relise le Coran, un de ces jours…

Emmanuelle – Et puis ce n'est pas un de nos patients en fin de vie qui est décédé, mais une jeune femme qui venait rendre visite à l'un d'entre eux…

Commissaire – On croit abréger les souffrances d'un mourant et on cueille une jeune vie dans la fleur de l'âge. Personne n'est à l'abri d'une erreur médicale…

Emmanuelle – Je suis infirmière diplômée…

Commissaire – Allons ma sœur… Ne me dites pas que ce n'est jamais arrivé ici qu'un patient vienne pour se faire enlever les hémorroïdes et reparte avec une jambe en moins…

Emmanuelle – Vous avez d'autres questions à me poser, Commissaire ? Mes malades ont besoin de moi…

Commissaire – Ce sera tout pour l'instant, mais je vous demanderais de rester à la disposition de la police jusqu'à nouvel ordre.

Emmanuelle – C'est-à-dire ?

Commissaire – On va essayer d'éviter le bracelet électronique pour l'instant, mais si vous aviez prévu un petit voyage dans un pays n'ayant pas d'accord d'extradition avec la France, comme Les Bahamas ou les Îles Caïman, je vous demanderais de le reporter…

Emmanuelle – J'avais juste prévu un pèlerinage à Lourdes pour le Nouvel An…

Commissaire – C'est dans l'espace Schengen ?

Emmanuelle – C'est en France, en tout cas…

Commissaire – Très bien, on vous fera un ausweis pour aller saluer Bernadette Soubirous…

Emmanuelle – Merci, Commissaire.

Commissaire – Allez dans la paix du Seigneur, belle enfant.

Emmanuelle sort. Sanchez revient.

Commissaire – Alors, cette perquisition, qu'est-ce que ça donne, Sanchez ?

Adjoint – La routine, Commissaire… Un peu de marijuana, des armes de poing, du liquide sous les matelas… J'ai même trouvé de la morphine…

Commissaire – De la morphine… Où va-t-on ? Dans un hôpital, vous vous rendez compte ? Mais quand vous dites du liquide sous les matelas…?

Adjoint – Je parle de cash, Commissaire : euros, francs suisse, lires italiennes… J'ai même trouvé quelques pesetas…

Commissaire – Ah, les pesetas ! C'était le bon temps, n'est-ce pas, Sanchez ? La Costa Brava à un prix encore abordable, les gardes civils avec leurs drôles de tricornes, le Général Franco à la télé avec ses lunettes de soleil… Quel orateur, tout de même ! Ça ne nous rajeunit pas, Sanchez…

Adjoint – Mais ce qui m'inquiète, Commissaire, c'est plutôt ça…

Il sort et revient avec dans les bras une pile de boîtes.

Commissaire – Qu'est-ce que c'est que ça, Sanchez ? Vous croyez que c'est le moment de faire vos courses de Noël ? On a une enquête à résoudre, bon sang !

Adjoint – Des pâtes de fruits, Commissaire. Vingt-quatre boîtes exactement…

Commissaire – Je vois le topo… Et vous avez trouvé ça où ?

Adjoint – Sous le lit d'une patiente. La dénommée Berthe. Je me demande d'ailleurs si ce n'est pas un pseudo… Plus personne ne s'appelle Berthe, de nos jours…

Commissaire – Je suis de votre avis, Sanchez… Là je crois qu'on tient une piste sérieuse. Vous m'envoyez ça au labo aussi… Ça ne risque pas d'exploser, au moins ?

Adjoint – En tout cas la plupart de ces produits ont dépassé la date limite de consommation.

Commissaire – Et cette Berthe, vous l'avez interrogée ?

Adjoint – Une vraie tête de mule, je n'ai rien pu en tirer… Je me suis dit que vous, vous sauriez davantage y faire… Tout le monde connaît vos qualités de psychologue lorsqu'il s'agit d'interroger les témoins les plus retors… Je vous l'ai amenée…

Commissaire – Vous avez bien fait, Sanchez… Introduisez Madame…

Sanchez sort un instant et revient avec Berthe.

Commissaire – Asseyez-vous là, Berthe, je vous en prie…

Sanchez repart. D'entrée, le commissaire flanque une baffe à Berthe.

Berthe – Mais ça ne va pas, non ?

Commissaire – Je préférais les bottins, mais de nos jours, avec internet, c'est devenu très difficile à trouver… Alors, vous allez parler ?

Berthe – Vous ne m'avez même pas encore posé de questions !

Commissaire – C'est ça… Et ces pâtes de fruits, bien sûr, vous allez me dire que c'était pour votre consommation personnelle ?

Berthe – Tout le monde s'entête à m'amener des pâtes de fruits, Commissaire… J'ai horreur de ça… Vous aimez ça vous, les pâtes de fruits…

Commissaire – Ma foi… *(Il en prend une et la goûte)* Oui, ce n'est pas si mauvais que ça…

Berthe – Ce que j'aime, moi, c'est les lingots… Ma mère m'en donnait quand j'étais petite. Vous aimez les lingots, Commissaire…

Commissaire – Les lingots ?

Fred, la fille de Berthe, arrive.

Fred – Ah, maman… Pardonnez-moi de faire irruption, Monsieur le Commissaire, mais il fallait que je vous parle… *(Elle le prend à part et s'adresse à lui à mi-voix)* Vous êtes parvenu à lui faire cracher le morceau ?

Commissaire – À propos de quoi, chère Madame…

Fred – Les lingots ! Elle vous a dit où elle les avait planqués, oui ou non ?

Commissaire – Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Faites confiance à la police…

Fred – N'hésitez pas à employer des méthodes un peu… musclées. Je pensais que c'était ma sœur qui les avait trouvés, mais elle m'assure que non…

Commissaire – Vraiment ?

Fred – Je vous laisse faire votre travail… Vous me tenez au courant ?

Commissaire – Je n'y manquerai pas, chère Madame.

Fred sort.

Commissaire – Quelle cupidité, tout de même… S'entredéchirer comme ça en famille… Tout ça pour des chocolats…

Sanchez revient.

Adjoint – J'ai pris la liberté d'interroger moi-même quelques témoins, Commissaire, et toutes les déclarations concordent : on mange très mal dans cet établissement…

Berthe – Ah, oui, ça je vous le confirme ! C'est infect !

Adjoint – J'ai même trouvé de la viande avariée dans le frigo.

Commissaire – En plus de notre cadavre, vous voulez dire ? Je rigole…

Adjoint – J'y retourne et je vous préviens s'il y a du nouveau…

Commissaire – Bon, débarrassez-moi de cette sorcière, et amenez-moi la Poupée Barbie.

Adjoint – Barbara, l'infirmière ?

Commissaire – C'est ça…

Sanchez sort avec Berthe. Barbara arrive.

Commissaire – Ah, chère Madame… Asseyez-vous, je vous en prie…

Barbara – Vous pouvez m'appeler Barbara. *(Elle s'assied en face de lui en croisant haut les jambes.)* Vous aviez une question à me poser, Commissaire ?

Commissaire *(perturbé)* – Euh… oui. Mais bizarrement, là tout de suite, ça ne me revient pas…

Barbara – J'ai tout mon temps...

Commissaire – Ah si, voilà… Avez-vous des raisons de soupçonner votre patron, le Docteur Müller, de se livrer sur ses patients à des essais médicaux prohibés ?

Barbara – Comme les médecins nazis, vous voulez dire ?

Commissaire – Il a un nom à consonance germanique… et il est médecin. Reconnaissez que c'est une hypothèse à ne pas négliger… Même si ça n'est qu'une hypothèse…

Barbara – Le Docteur Müller ? Je ne crois pas Commissaire. D'ailleurs Gunter est Suisse…

Commissaire – Il y avait aussi des nazis en Suisse… En Suisse allemande, en tout cas…

Barbara – C'est une page de l'histoire que j'ignorais complètement, Commissaire…

Commissaire – Admettons… Mais le Docteur Müller pourrait aussi administrer à ses patients à leur insu du maïs transgénique pour voir s'ils développent des tumeurs ? On connaît bien les liens parfois incestueux que le corps médical entretient avec les laboratoires pharmaceutiques…

Barbara – Il est vrai que presque tous nos patients ont déjà des tumeurs... Mais cela ne cadre guère avec le personnage, Monsieur le Commissaire… Le Docteur Müller est un médecin tout à fait désintéressé. Vous avez entendu parler de sa fondation au profit des orphelins qui n'ont pas de parents ?

Commissaire – Oublions ça, chère amie… Il s'agissait d'un simple interrogatoire de routine et je ne vous retiendrai pas plus longtemps… *(Barbara se lève pour sortir)* Ah Barbara, une dernière petite question…

Barbara – Oui Inspecteur Colombo…

Commissaire – Surtout après avoir mangé des plats épicés, comme du couscous ou du chorizo, j'ai de terribles démangeaisons… à un endroit que la bienséance m'empêche de nommer dans une pièce de théâtre… Vous sauriez de quoi il peut s'agir ?

Barbara – De votre postérieur, j'imagine…

Commissaire – Non, je veux dire, de quelle maladie… Vous pensez que c'est grave ?

Barbara – Simple petit problème d'hémorroïdes probablement… Je vais vous arranger un rendez-vous avec le Docteur Müller pour après les fêtes. En attendant, évitez les excès…

Commissaire – Merci, Barbara, je me sens déjà soulagé…

Barbara sort. Sanchez revient.

Commissaire – Alors Sanchez, que donnent vos investigations ?

Adjoint – Cet hôpital est un vrai foutoir, Commissaire : trafic de stupéfiants, paris clandestins, abus de faiblesse, blanchiment d'argent, call girls recrutées sur le net…

Commissaire – Et l'autopsie ?

Adjoint – De ce côté-là, on a pas mal avancé aussi. L'autopsie révèle que la victime avait absorbé des langues de chat en grande quantité.

Commissaire – Pas de pâtes de fruits, vous êtes sûr ?

Adjoint – Uniquement des langues de chat, dont la date limite de consommation était dépassée de plus d'une semaine... J'ai retrouvé l'emballage dans une poubelle.

Commissaire – Bravo Sanchez ! C'est sûrement la raison du décès… Les langues de chat pas fraîches, ça ne pardonne pas. Reste à savoir s'il s'agit d'un empoisonnement ou d'une simple intoxication accidentelle…

Adjoint – Il y a autre chose Commissaire…

Commissaire – Quoi encore ?

Adjoint – L'autopsie a révélé que la victime n'était pas vraiment morte avant l'autopsie…

Commissaire – Et alors ?

Adjoint – Ben… Le Docteur Müller a essayé de tout remettre à peu près en place…

Commissaire – La victime a été découverte dans une chambre mortuaire… C'est sûrement ça qui a induit les médecins en erreur. Comme quoi, Sanchez, il faut toujours se méfier des conclusions hâtives…

Adjoint – Une dernière chose, Commissaire… J'ai procédé à l'examen des ordinateurs…

Commissaire – Et ?

Adjoint – Bingo ! Je viens d'arrêter un type qui avait rendez-vous avec un membre du personnel de cet hôpital rencontré sur Internet…

Commissaire – Introduisez, Sanchez, introduisez…

Sanchez introduit Gunter et Emmanuelle. Sanchez sort.

Commissaire – Vous, Docteur Müller ? Et vous ma sœur ?

Gunter – Je peux tout vous expliquer Commissaire…

Commissaire – Confessez-vous à moi, Docteur…

Gunter – Je suis secrètement amoureux de Sœur Emmanuelle depuis son arrivée dans notre établissement. Lorsque j'ai appris par hasard qu'elle s'était inscrite sur un site de rencontre, j'ai pris un pseudo et je lui ai proposé un rendez-vous… Elle a accepté sans savoir qui j'étais… *(Se tournant vers Emmanuelle)* Emmanuelle, j'espère que vous n'êtes pas trop déçue…

Emmanuelle – Mais cela ne peut être qu'une machination du Diable, Commissaire ! Je ne fréquente pas de sites de rencontre, je vous l'assure !

Commissaire – Allons, ma sœur, inutile de jouer les vierges effarouchées... Vous savez, on a tous un jour ou l'autre surfé sur ce genre de sites…

Sanchez arrive.

Adjoint – Je vous amène la victime, Commissaire… Croyez-moi, c'est une véritable résurrection… J'ai assisté moi-même à l'autopsie, il y avait des organes aux quatre coins de la pièce…

Commissaire *(à Gunter)* – Bravo ! Le Docteur Frankenstein n'aurait pas fait mieux…

Arrive Angela plus zombie que jamais, et la bave colorée au coin de la bouche.

Gunter – J'ai fait ce que j'ai pu, mais si vous voulez l'interroger, je vous conseille de ne pas trop traîner…

Commissaire – Vous avez raison… Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'interroger la victime d'un meurtre…

Angela *(voix d'outre-tombe)* – Allez tous brûler en enfer !

Emmanuelle sursaute.

Emmanuelle – C'est l'Antéchrist, et le Seigneur m'a désignée pour l'affronter. *(Elle ouvre sa blouse sous laquelle elle a sa tenue fluo de gymnastique, et se met en position de karaté avant d'esquisser quelques mouvements d'intimidation).* Vade retro Satanas !

Emmanuelle décoche un coup fatal à Angela. Sanchez se penche vers le corps.

Adjoint – Cette fois, je crois qu'elle est vraiment morte, Commissaire…

Emmanuelle – Les Forces du Bien ont triomphé des Forces du Mal… Maintenant, vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez…

Commissaire – Ne me tentez pas, ma sœur… Mais pour ce qui est du cadavre que vous venez d'assassiner, on en restera à la version officielle… On dira que la victime était déjà morte avant l'autopsie…

Adjoint – Nous ne sommes pas des monstres, tout de même. On ne va pas mettre en prison une religieuse.

Commissaire – Surtout une religieuse qui vient de rencontrer le grand amour grâce à internet…

Barbara arrive, furieuse, suivie de Thelma.

Thelma – Mais puisque je vous dis que Thelma, c'est moi !

Barbara *(à Emmanuelle)* – Salope. Je t'avais dit de ne pas t'approcher de Gunter !

Barbara se jette sur Emmanuelle et elles se crêpent le chignon.

Adjoint – Vous ne croyez pas qu'on devrait les séparer, Commissaire ?

Commissaire *(fasciné)* – Attendez encore un peu…

Berthe et Louise arrivent.

Thelma – Je parie sur la brune et vous ?

Berthe – Cinquante euros sur la blonde…

Fred arrive et se jette sur Berthe.

Fred – Qu'est-ce que tu as fait des lingots, salope ?

Berthe – Mais enfin, je ne sais pas du tout de quoi tu parles ! Commissaire !

Fred – Ne vous inquiétez pas Commissaire, c'est juste un petit différend familial…

Fred prend Berthe à la gorge et commence à la secouer.

Fred – Tu vas cracher le morceau, vieille morue !

Commissaire – Je crois que nous pouvons considérer cette affaire comme résolue, Sanchez. Nous représentons ici les forces de l'ordre, et je crois qu'on peut dire que l'ordre est rétabli.

Adjoint – Bravo Commissaire. Encore une enquête rondement menée. Beau travail…

Commissaire – Merci, Sanchez. Vous réveillonnez en famille, ce soir ?

Adjoint – Hélas, Commissaire, je suis un orphelin de la police. Je n'ai plus de famille.

Commissaire – Vous ne savez pas la chance que vous avez, Sanchez…

Adjoint – Mon père est mort en service. Je peux vous l'avouer maintenant, il servait sous vos ordres, et il en était fier… C'est la raison pour laquelle j'ai tenu à rejoindre votre unité, Commissaire.

Commissaire – Ce que vous me dites me bouleverse, Sanchez. Je vous considère comme un fils, vous le savez, et je ne vous laisserai pas tomber un jour comme celui-là.

Adjoint – Je savais que je pouvais compter sur vous, Commissaire…

Commissaire – Tenez, voici le Docteur Müller. Avec sa Fondation, financée par de généreux donateurs en fin de vie comme Louise, il s'occupe des orphelins qui n'ont pas de parents, comme vous. Il a sûrement une solution pour que vous ne restiez pas seul un soir de réveillon. N'est-ce pas, Docteur ?

Adjoint – Merci, Commissaire.

Commissaire – Je vous abandonne, Sanchez… On m'attend à la maison. Et c'est moi qui suis chargé de fourrer la dinde… Joyeux Noël à tous !

Le commissaire sort tandis que la moitié de ceux qui restent continuent à se battre, et les autres à les regarder. Sirènes d'ambulance et de police mêlées…

Noir.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Octobre 2013
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-42-0
Ouvrage téléchargeable gratuitement